

PENSÉ(Z) CINÉMA

Abbaye Saint André
Centre d'art contemporain
Meymac



Dossier de presse

Contact presse : Céline Haudrechy / celine.haudrechy@cacmeymac.fr // 05 55 95 23 30

SOMMAIRE

Présentation de l'exposition	3
Artistes	
Pierre Ardouvin	4
Julien Audebert	4
Virginie Barré	5
Gregg Biermann	5
Bernard Bonnamour	6
Anastassia Bordeau	6
Juliana Borinski	7
Julien Crépieux	7
Marcelline Delbecq	8
Brice Dellsperger	8
Justine Emard	9
Laurent Grasso	9
Camille Henrot	10
Alain Josseau	10
Jan Kopp	11
Bertrand Lamarche	11
Lizène	12
Christian Marclay	12
Jacques Monory	13
Laurent Montaron	13
Valérie Mréjen	14
Rainer Oldendorf	14
Joao Penalva	15
Bruno Perramant	15
Eric Rondepierre	16
Mark Ruwedel	16
Hiroshi Sugimoto	17
Informations pratiques	18

Les titres d'oeuvre suivis d'une astérisque sont ceux des visuels, dans le cadre où plusieurs oeuvres sont présentées dans l'exposition.

PENSÉ(Z) CINÉMA

Du 24 mars au 23 juin 2013

Les rapports entre cinéma et arts plastiques ont été plusieurs fois traités, sous l'angle d'échanges croisés d'influences entre cinéma et peinture.

Le cinéma a longtemps interpellé les plasticiens parce qu'il répondait mieux que la photographie à deux de leurs préoccupations les plus constantes : la lumière et le mouvement.

La première tant dans ses variations qui modulent les formes et dessinent les espaces qu'au niveau de son intensité ; la seconde par l'inscription visible, tangible du déploiement du temps.

L'émergence d'un art vidéo, puis celle des arts numériques, permet aujourd'hui aux plasticiens d'apporter des solutions satisfaisantes à ces deux problèmes récurrents, assurant l'inscription de la nature changeante de la lumière, des ambiances et l'écoulement dynamique du temps.

Dès lors, les rapports des arts plastiques et du cinéma changent de nature, débordant des seules problématiques de l'image pour embrasser l'univers entier du cinéma, investiguant plus en amont du côté des dispositifs, de la machinerie, l'arrière plan de la fabrique d'image, en plus de la construction du récit (scénario, plan séquence, dialogue) ; ou en aval du côté des lieux et modes de sa diffusion, des acteurs et de leur starification, du commentaire, y compris publicitaire.

On s'intéressera dans cette exposition aux travaux qui interrogent les dispositifs techniques (prise de vue, plateau) ; la construction de l'objet filmique : scénario, plan séquence, montage... ; le temps et l'espace de la projection ; les discours : critiques ou publicitaires, tant au niveau des acteurs que des spectateurs ; les manipulations enfin dont le film peut-être l'objet, plus précisément le détournement qui est un enfant plutôt illégitime du doublage.

Jean-Paul Blanchet

L'exposition, organisée dans le cadre du festival « Les Printemps de Haute-Corrèze »* regroupera sur 900m² les travaux (films, peintures, photographies et installations) d'une trentaine d'artistes plasticiens.

Avec les oeuvres de Pierre Ardouvin, Julien Audebert, Virginie Barré, Gregg Biermann, Bernard Bonnamour, Anastassia Bordeau, Juliana Borinski, Julien Crépieux, Marcelline Delbecq, Brice Dellsperger, Justine Emard, Laurent Grasso, Camille Henrot, Alain Josseau, Jan Kopp, Bertrand Lamarche, Lizène, Christian Marclay, Jacques Monory, Laurent Montaron, Valérie Mréjen, Rainer Oldendorf, Joao Penalva, Bruno Perramant, Eric Rondepierre, Mark Ruwedel, Hiroshi Sugimoto.

* Le festival *Les Printemps de Haute Corrèze* a été initié en 2004 par le Centre d'art contemporain de Meymac. Il réunit une vingtaine d'associations culturelles établies sur le territoire de la Haute Corrèze.
Plus d'infos : www.printemps-hautecorreze.blogspot.com

PIERRE ARDOUVIN

Né en 1955 à Crest
Vit et travaille à Montreuil

Les installations de Pierre Ardouvin, à la fois ludiques et inquiétantes, oscillent entre mélancolie, humour et poésie. Il met en scène dans ses installations les obsessions et les échecs de nos histoires, collectives et individuelles. Il esquisse et construit le puzzle d'un monde essentiellement artificiel, qui réactive tout à la fois nos souvenirs d'enfance et nos inhibitions d'adultes. Une fiction dans laquelle nature et culture se parasitent.

Il réalise également des aquarelles qui sont pour la plupart des projets de pièces qui verront le jour en volume. Elles ressemblent à des images de rêves (ou de cauchemars) éveillés.

A propos de l'oeuvre *éléphant man*, (2008) :

L'aquarelle *éléphant man* est le prémisses d'une statuette. Elle fait référence au film de David Lynch et opère un glissement de la mutation -entre animal et humain- vers la monstruosité. Cette figure réinventée et pérennise les symptômes de la peur à travers les âges et les générations.

pierreardouvin.free.fr
Représenté par la galerie Chez Valentin, Paris

Oeuvres présentées :

Anonyme, 2008 *
Aquarelle, 80 x 120 cm

Elephant man, 2008
Aquarelle, 80 x 120 cm

Sans titre, 2008
Aquarelle, 80 x 120 cm

Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris



JULIEN AUDEBERT

Né en 1977 à Brive La Gaillarde
Vit et travaille à Paris

Julien Audebert est en quelque sorte un entomologiste du texte et de l'image. Différents procédés, de la miniaturisation à la retouche, sont mis à l'œuvre pour explorer l'entrelacs du visible et du lisible.

A propos de l'oeuvre *Char 23 (la course de chars)*, (2011) :

Sous la forme d'une spirale posée sur un socle en bois, la pellicule 70 mm à défilement horizontal recèle, inscrit à sa surface *Chant 23 (La course de chars)*, un passage de l'Iliade.

Faute d'être projeté, ce film sans image oblige, pour lire le texte, à suivre les méandres de la pellicule, et à déambuler comme les chars dans l'arène !

Comme si le texte dictait à la pellicule sa forme en spirale et sa longueur.

Représenté par la galerie Art : Concept, Paris

Oeuvre présentée :

Chant 23 (la course de chars), 2011
Film 15/70 mm (chant 23 de l'Iliade d'Homère), disque en marbre de Thassos, socle en bois, couvercle en plexiglas, 132 x 67 cm

Courtesy galerie Art : Concept, Paris



VIRGINIE BARRÉ

Née en 1970 à Quimper
Vit et travaille à Douarnenez

L'oeuvre de Virginie Barré, très plastique, est un art de la scénographie qui emprunte scrupuleusement ses codes au cinéma. Si possible, le cinéma de genre, des films d'horreur pour adolescents, aux classiques du polar et de l'angoisse, tous très codés.

Virginie Barré crée des fictions qui nous invitent au réel, nous y plongent par des confrontations inhabituelles et dérangeantes.

A propos de l'oeuvre *Les naufrageurs*, (2005)

Cette série de onze manequins (un présenté dans cette exposition) est une évocation bien vivante de la mort. Ces leurres - même si à la faveur de la pénombre rien ne permet de les identifier comme tels -, détournent un instant l'attention des visiteurs pour les faire basculer, dans un univers inspiré du cinéma qui provoque raidissements de nuque et mains moites.

Représentée par la Galerie Loevenbruck, Paris

Oeuvre présentée :

Les naufrageurs, 2005
Résine, tissus, dimensions variables

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Loevenbruck, Paris



GREGG BIERMANN

Né en 1969 à Brooklyn, Etats-Unis
Vit et travaille à Hackensack, Etats-Unis

Gregg Biermann s'inspire du cinéma d'avant-garde pour explorer la forme et la qualité des images projetées.

En utilisant les nouvelles technologies, il découvre de vastes territoires inexploités. Ainsi l'intérêt des technologies numériques repose sur leur capacités à transformer, copier, masquer, fragmenter, remixer, faire de la sur-impression, muter, réfléchir, transmettre et recadrer... Cela permet ainsi de révéler des images, qui étaient jusque-là cachées dans la séquence initiale.

A propos de l'oeuvre *Happy Again*, (2006) :

En reprenant la scène culte de la comédie musicale hollywoodienne *Singin' the Rain*, Gregg Biermann s'amuse à diviser la scène en sept couches, à la reconstruire.

Chaque couche se déplace à une vitesse différente et est ainsi visible en superposition. Gregg Biermann fusionne ici ces éléments visuels et sonores dans un cadre unique. Le résultat dévoile alors une nouvelle forme alliant cinéma, musique et danse, le tout dissimulé dans une seule séquence. Cette oeuvre est finalement une étude du mouvement inspirée par le travail chronophotographique d'Etienne-Jules Marey.

www.greggbiermann.com

Oeuvre présentée :

Happy Again, 2006
Vidéo, durée 5 min

Courtesy Frac Limousin, Limoges

BERNARD BONNAMOUR

Né en 1966 à Lyon
Vit et travaille à Lyon

Bernard Bonnamour est réalisateur et monteur. Après des réalisations de courts-métrages expérimentaux et de fictions, il réalise aujourd'hui des films documentaires qui touchent au monde vivant et à la spiritualité.

Oeuvre présentée :

Deux fois un photogramme du film « Body Double », 1991

Tirages couleurs recouverts d'un film plastique contrecollés sur mousse de polystyrène
100 x 55 cm chaque

Courtesy Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne

ANASTASSIA BORDEAU

Née en 1979 à Moscou, Russie
Vit et travaille à Paris

Le travail d'Anastassia Bordeau présente deux faces, qu'elle développe en deux temps. A la dénonciation de l'agressivité d'une société contemporaine, qui manipule et écartèle, répond la convocation nostalgique de films, espaces intimes de rêves et de mémoires, par lesquels s'exprime, sans illusion, un besoin de récit, de romance, ou d'histoire.

L'univers du peintre ressemble à une salle de cinéma sans spectateurs.

L'inquiétante étrangeté de ses espaces peints résulte des tensions entre l'image désincarnée, l'impersonnalité du décor et le vide de la scène.

A propos des oeuvres présentées :

Ces tableaux nous invitent à pénétrer dans l'univers de deux femmes, deux icônes du cinéma : l'allemande Marlène Dietrich et l'italienne Monica Vitti.

www.anastassiabordeau.com

Oeuvres présentées :

Dernière séance, 2013
Huile sur toile, 114 x 162 cm

Tendre est la nuit, 2013
Huile sur toile, 114 x 162 cm

Courtesy de l'artiste, Les Lilas

JULIANA BORINSKI

Née en 1979 à Rio de Janeiro, Brésil
Vit et travaille à Paris

Juliana Borinski travaille avec des images fixes et en mouvement dans le champ de la photographie expérimentale et de la vidéo. Elle développe des installations "media" à l'intersection de l'iconoclasme et de l'iconographie, en se focalisant sur les problématiques liées à l'installation d'images projetées

A propos de l'oeuvre *In the Soul of film*, (2010) :

Ce travail se concentre sur l'observation du matériel cinématographique par un mouvement de zoom à l'échelle la plus petite possible (l'inframince) de la surface d'une image vierge de 35mm de celluloid.

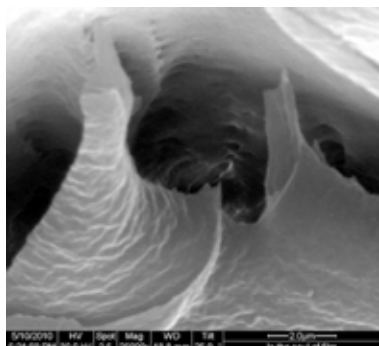
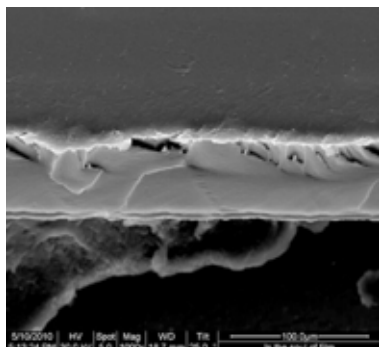
Dans ce projet d'observation et de création, Juliana Borinski étudie des structures complexes concrètes de la pellicule photographique et les restitue plastiquement par des images abstraites gravées ou par un procédé de « nanophotographie ».

www.julianaborinski.com
Représentée par la galerie Poggi, Paris

Oeuvre présentée :

In the soul of film, 2010
Série de 12 photographies, 17,3 x 15,9 cm chaque

Courtesy Galerie Poggi, Paris



JULIEN CRÉPIEUX

Né en 1979 en Normandie
Vit et travaille à Paris

Que ce soit en réalisant des films, des installations, ou des collages, le travail de Julien Crépieux propose des dispositifs originaux, par l'appropriation d'images, de films, de textes, de musiques dont il détourne le mode d'apparition, donnant lieu à des œuvres empreintes d'une dimension aussi bien formelle que poétique.

A propos de l'oeuvre *Timeline*, (2005) :

Un personnage marche au lever du jour sur une route de campagne déserte. Il porte à la main comme bagage, un moniteur vidéo de contrôle où l'on peut apercevoir et entendre les trois premières séquences du film d'Orson Welles, *The Trial* (le procès), adaptation du roman inachevé de Franz Kafka.

La simultanéité de ces deux actions, celle de l'homme dont le mouvement crée pas à pas l'espace filmique et celle elliptique du film de Welles, change alors le rapport de l'image dans des dissymétries fondamentales du sonore et du visuel, du temps de l'enregistrement à celui de la construction cinématographique.

Représenté par la galerie Poggi, Paris

Oeuvre présentée :

Timeline, 2005
Vidéo, durée 24 min 46

Courtesy de l'artiste et de la Galerie Poggi, Paris



MARCELLINE DELBECQ

Née en 1977

Vit et travaille à New York et à Paris

Dans le travail de Marcelline Delbecq, l'univers cinématographique constitue parfois une amorce de récit.

Elle utilise le récit et la voix pour élaborer un univers narratif mis en mots et en sons. Elle convoque ainsi un ensemble d'images mentales entre description et fiction. Installations sonores, photographies, films ou publications génèrent un territoire mental évanescent qui chaque fois met en jeu la question du regard.

A propos de l'oeuvre *Heavenly series*, (2006) :

Ces cinq estampes numériques reproduisent partiellement, en couleur sur fond noir, les contours de propriétés hollywoodiennes ayant appartenu à cinq personnalités. Il s'en dégage une tension dramatique.

Au-delà des lignes épurées de l'architecture moderniste de Hollywood, le texte révèle à demi mots l'histoire terrifiante qui a pu s'y tramer.

www.marcellinedelbecq.net

Oeuvre présentée :

Heavenly Series, 2006

Série de 5 estampes numériques sur papier archival mat, 30 x 60 chaque

Courtesy Alexandra Fau, Paris



BRICE DELLSPERGER

Né en 1972 à Cannes

Vit et travaille à Paris

Si le travail du film consiste à accompagner la transformation du spectateur de cinéma en spectateur de fiction, les remakes de Brice Dellsperger d'après Brian De Palma, David Lynch, Gus Van Sant, Stanley Kubrick ou Andrei Zulawsky notamment, convient littéralement celui-ci à entrer dans ces fictions, par la répétition, la démultiplication des figures et des motifs.

L'artiste re-filme en vidéo avec des acteurs travestis, des séquences célèbres de certains films choisis parmi ceux de genre américains. Le terme générique de « *Body Double* », emprunté à Brian De Palma, désigne l'ensemble des reprises. La collection en comporte à ce jour 23 unités.

A propos de l'oeuvre *Body Double 17*, (1999) :

Cette oeuvre fait référence à la scène de la boîte de nuit dans le film « *Twin Peaks Fire Walk With Me* » de David Lynch. Elle garde sa puissance sonore originale, mais se métamorphose à l'image en un fragile défilé de figures féminines, parfois incarnées, parfois incrustées.

Deux soeurs, Morgane Rousseau et Gwen Roch, interprètent non seulement Laura et Donna, mais tous les personnages masculins, routiers et beaufs de passage. Là encore la démultiplication attriste la scène, et la ressemblance des deux soeurs donne le sentiment d'une Laura démultipliée, infiniment seule, jouant uniquement avec elle-même dans son empire intérieur.

Lorsqu'elle hurle « Not her ! » en voyant Donna déshabillée, on ne voit qu'une fille perdue qui tente de sauver la part intègre en elle.

www.bricedellsperger.com

Représenté par la galerie Air de Paris, Paris

Oeuvre présentée :

Body Double 17, 1999

Vidéo, durée 4 min 20

Courtesy Galerie Air de Paris, Paris

JUSTINE EMARD

Née en 1987 à Beaumont
Vit et travaille à Clermont-Ferrand

Justine Emard travaille avec des médiums différents: la photographie, la vidéo, l'installation, la réalité virtuelle. Ses travaux interrogent les notions d'image fixe et d'image en mouvement ainsi que leurs supports et modes de représentation. Le dispositif cinématographique en est une source d'inspiration.

Elle explore les limites formelles du cadrage. L'écran de cinéma ou la projection mentale jouent sur la mise en abyme déstabilisant ainsi le regardeur et l'invitant à voir autrement ce qui l'entoure.

A propos de l'oeuvre *Ecrans abandonnés*, (2010) :

Une photographie dans un drive-in-theater abandonné: le blanc de l'écran s'est modifié avec le temps, la rouille... Les tâches viennent petit à petit confirmer l'absence de l'image. Une autoroute longe l'ancien cinéma avec un passage incessant de voitures et de camions qui viennent rythmer comme un métronome la lente disparition du lieu. Le film se déroule en dehors de l'écran.

www.justineemard.tk

Oeuvres présentées :

Ecran abandonné, 2010 *

Photographie argentique contrecollée sur aluminium,
100 x 130 cm

Wonderland, 2011

Impression photographique sur bâche PVC,
200 x 130 cm

Courtesy de l'artiste, Pont du château



LAURENT GRASSO

Né en 1972 à Mulhouse
Vit et travaille entre Paris et New-York

Les installations de Laurent Grasso s'offrent au spectateur comme des « machines autonomes ». Elles tendent à produire ce que l'on pourrait décrire comme des états modifiés de conscience dont l'expérience n'est jamais guidée par un mode d'emploi. Ce sont des espaces ouverts sur lesquels viennent s'inscrire les regards. Le sentiment de doute qui s'installe le plus souvent au premier abord, en même temps qu'il engendre des hypothèses, ouvre aussi des possibles.

Différentes préoccupations traversent son travail : brouiller le rapport au temps et à la temporalité, rendre floue l'origine des objets montrés ; créer un dispositif d'exposition qui modifie l'architecture du lieu où elle est présentée ; interroger la perception du spectateur avec des situations qui ont une source documentaire, historique, mythologique mais qui contiennent un potentiel esthétique et fictionnel.

A propos de l'oeuvre *Piézo*, (2005) :

Piézo reproduit en étincelles la silhouette de l'actrice Musidora incarnant le personnage d'Irma Vep (anagramme du mot « vampire »), l'héroïne emblématique du feuilleton cinématographique de Louis Feuillade. Cette femme égérie de la mystérieuses bande des « Vampires », incarne de façon séduisante et troublante, les forces du mal.

www.laurentgrasso.com

Il est représenté par la galerie Chez Valentin, Paris.

Oeuvre présentée :

Piézo, 2005

Chassis métallique, 200 étincelles, altuglas, détecteur de passage, 136 x 92 x 11,7 cm

Courtesy Galerie Chez Valentin, Paris

CAMILLE HENROT

Née en 1978 à Paris
Vit et travaille à Paris

Camille Henrot est connu pour ses vidéos et films d'animation qui mêlent dessin, musique et images cinématographiques, parfois grattées ou retravaillées. Son travail traite de la fascination exercée par l'ailleurs et par l'autre, fascination reprise dans les mythes populaires modernes (comme celui de King Kong ou de Frankenstein). Les objets hybrides, impurs, de l'artiste jettent un doute sur l'écriture linéaire et cloisonnée de l'histoire occidentale, et soulignent sa part d'emprunts et ses zones d'ombres.

A propos de l'oeuvre *Dying Living Woman*, (2005) :

Dans le film original *La Nuit des morts-vivants*, une jeune fille est poursuivie par une armée de morts-vivants. Ici, la figure de l'héroïne en fuite, Barbara, a été effacée image par image. Disparue mais semblable à une apparition, elle irradie d'une lumière surnaturelle. Le personnage de fiction est rejeté hors du film. Il apparaît tel un fantôme, mais ce qui est apparent est son absence qui révèle le support du film.

www.camillehenrot.fr

Représentée par la galerie Kamel Mennour, Paris

Oeuvres présentées :

Despair, 2007

C-print, 20.8 x 26.3 cm

She's kidnapped, 2007

C-print, 20.8 x 26.3 cm

Avions bigger than KK, 2007

C-print, 20.8 x 26.3 cm

Ape Tower, 2007

C-print, 20.8 x 26.3 cm

KK falling in love, 2007

C-print, 20.8 x 26.3 cm

Title, 2007

C-print, 20.8 x 26.3 cm

King Kong Addition, 2007

Vidéo, Durée 1h30

Dying Living Woman, 2005

Vidéo (grattage sur pellicule), Durée 6 min30

Courtesy de l'artiste et kamel mennour, Paris

ALAIN JOSSEAU

Né en 1968 à Nantes
Vit et travaille à Toulouse

Alain Josseau s'intéresse aux nouvelles technologies. Il travaille sur les images médiatiques : leur réalité, leur mode de fabrication et de diffusion. Les images sources qu'il utilise proviennent des médias, du cinéma, des jeux vidéos, du web, de l'histoire de l'art, de l'histoire contemporaine. Il utilise des procédés différents comme la peinture, le dessin, la vidéo, l'installation et aborde de grands événements historiques : attentat du World Trade Center, assassinat de Kennedy, guerre d'Irak, qui sont l'occasion d'aborder la réalité, l'image, le vrai et le faux.

A propos de l'oeuvre *Time surface*, (2009) :

La série *Time surfaces* composée de *Blow up* et *Fenêtre sur cour* est un ensemble de grands dessins inspirés du cinéma ou de documents vidéo dans lesquels le temps cinématographique devient une surface plane.

Dans ces dessins, toutes les scènes sont remises à plat, C'est-à-dire que ce qui par le temps est rendu possible dans le film (plans, mouvements de caméra, montage) est ici compilé en une seule image.

Représenté par la galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand.

Oeuvre présentée :

Time surface : fenêtre sur cour, 2009

Crayon de couleur sur papier, 160 x 320
(8 dessins de 80 x 80 cm chaque)

Courtesy Galerie Claire Gastaud, Clermont-Ferrand



JAN KOPP

Né en 1970 à Frankfurt, Allemagne
Vit et travaille à Paris et à Berlin

Le travail de Jan Kopp est polymorphe et recourt à de nombreux médiums (son, vidéo, dessin, sculpture, performance).

Il se déploie aussi bien à travers de vastes installations conçues au regard des espaces qu'elles occupent, et offertes à l'expérience singulière de chaque visiteur, que de formes plus discrètes témoignant d'une pratique solitaire.

A propos de l'oeuvre *Monstres*, (2003) :

Autour d'une longue table, dix acteurs (5 hommes et 5 femmes) se réunissent le temps d'un dîner. Ils agissent curieusement, accélérant, ralentissant ou renversant leurs mouvements et s'exprimant dans un dialecte étrange avec des phrases débitées phonétiquement à l'envers.

Le film, également monté dans le sens inverse de la lecture avec des passages accélérés, ralentis et gelés, vient amplifier, perturber ou annuler le jeu des acteurs. En résulte un décalage, une déformation constante entre la réalité des scènes tournées et leur représentation.

www.jankopp.net

Représenté par la galerie Marion Meyer Contemporain, Paris

visuel : Courtesy Frac Ile-De-France/Le Plateau

Oeuvre présentée :

Monstres, 2003

Vidéo, Durée 22 min

Courtesy Frac Ile-De-France/Le Plateau

BERTRAND LAMARCHE

Né en 1966 à Levallois-Perret
Vit et travaille à Paris

Les oeuvres de Bertrand Lamarche, marquées aussi bien par l'art cinétique que par l'art conceptuel, prennent le plus souvent la forme de sculptures et d'installations où le travail du son, de la lumière et du mouvement joue un rôle essentiel.

Ses oeuvres reflètent son intérêt pour les notions d'échelle, de temps et de modélisation ainsi que pour l'observation des phénomènes naturels.

A propos de l'oeuvre *Sans titre*, (2002-2003) :

Cet ensemble regroupe 15 dessins préparatoires de type storyboard pour le film *Autobrouillard*.

Avec *Autobrouillard*, vidéo de 36 min, l'artiste nous offre la possibilité de scruter un quartier et de divaguer au gré d'une ambiance nocturne. Les nuances brunes, la formation d'un brouillard généré par cette ville elle-même et le son rappellent à notre souvenir une métropole, une zone futuriste, un polard des années 80 ou tout autre sentiment d'un entre-deux.

L'ampleur de ce travail est révélée par les dessins de l'artiste et la découverte que ce quartier est une maquette.

Représenté par la galerie Poggi, Paris

Oeuvres présentées :

Sans titre, 2002-2003

Encre noire sur papier, 15 x 21 cm

Au total : 15 oeuvres.

Courtesy Frac Limousin, Limoges

LIZÈNE

Né en 1946 à Né à Ougrée, Belgique
Vit et travaille à Liège, Belgique

Jacques Lizène, autoproclamé « petit-maître liégeois », se définissant lui-même comme artiste de la médiocrité pris en 1966 le parti de « l'art sans talent ». Depuis cette période, sa position délibérément iconoclaste sabote les emphases du grand art et, se situant délibérément du côté de la part maudite de la création qu'est la médiocrité casse les postures autoritaires du jugement.

Sa démarche le conduit à utiliser tous les supports à la disposition de l'art moderne, body art, vidéo, installations, peinture, chansonnettes, non sans corrompre par l'absurde ou la dérision l'esprit et le potentiel de chacun de ces moyens, les faisant basculer dans le ratage ou la trivialité.

Ses oeuvres tracent un sillage dans lequel se mêlent l'art et la vie.

A propos de l'oeuvre *Tentative de dressage d'une caméra*, (1971) :

« Elle est docile la caméra ? Allez fait le beau la caméra ». Claquant du doigt, Jacques Lizène tente de dresser une caméra. Il tient souvent le rôle principal dans ses films et se retrouve, comme ici, à l'épreuve de situations déconcertantes. C'est sans doute avec ces pitreries que l'artiste affirme de façon totalement loufoque un art qui s'articule autour de deux directions opposées : l'affirmation de soi et la négation de sa propre existence ou comment « les qualités paradoxales d'un bâclage formel deviennent hautement expressives ». (René Debanterlé)

Oeuvre présentée :

Tentative de dressage d'une caméra, 1971
Vidéo, durée 1'06 min

Courtesy Frac Aquitaine, Bordeaux

CHRISTIAN MARCLAY

Né en 1955 à San Rafael, Californie
Vit et travaille à Londres, Royaume Uni

Le travail de Christian Marclay explore les connexions entre la photographie et la vidéo, la fanfare et la manipulation sonore, la culture populaire et le musée, le silence et les sons... Ces jeux d'opposition sont au centre de sa démarche.

Deux courants artistiques l'ont principalement influencé: le ready-made de Marcel Duchamp et le mouvement Fluxus.

Il présentait, dans la galerie Sud du Centre Pompidou en septembre 2011, la vidéo *The Clock* (durée 24h) pour laquelle il s'est vu décerner le Lion d'or du meilleur artiste, lors de la 54ème Biennale de Venise.

A propos de l'oeuvre *Téléphones*, (1995) :

Réalisé à partir d'extraits de films tirés de scènes de discussions téléphoniques, le court-métrage *Téléphones* reconstitue en 7 minutes, à partir d'une multitude de petits morceaux disparates mais complètement semblables, une grande discussion absurde compilant une foule de clichés cinématographiques et nous questionne encore une fois sur notre rapport à la culture de masse.

À chaque seconde on retrouve le musicien derrière le film. Chaque sonnerie, chaque son, chaque parole ou silence prend place dans une pièce autant musicale que visuelle.

Il est représenté par la galerie White Cube, Londres.

Oeuvre présentée :

Telephones, 1995
Vidéo, durée 7min 30

Courtesy Frac Limousin, Limoges



JACQUES MONORY,

Né en 1924 à Paris
Vit et travaille à Cachan

Le langage cinématographique traverse et nourrit l'oeuvre de Jacques Monory.

Empruntant des photogrammes pour les coller directement sur la toile ou encore repeignant des scènes issues de grands films hollywoodiens, il recycle les images de cinéma, s'y confronte, s'y mesure même, au point que parfois la toile semble devenir écran.

On retrouve de manière récurrente dans toute son oeuvre des citations visuelles de films, de la copie conforme à l'emprunt allusif, donnant ainsi à la peinture ce qu'il appelle lui-même un « effet cinéma ».

Son univers est tout entier celui d'un film noir entrecoupé de plans sur l'espace.

A propos de la série *Roman-photos*, (2007) :

Les oeuvres de la série *Roman-photo* présentent de nombreux formats carrés, plus fréquents en photographie qu'en peinture. Une image passe du film à la photo puis devient image peinte...

« Les films noirs des années 45-50, c'est ceux-là que j'aime, ceux qui m'ont touché. C'est mon foyer de prédilection pour trouver des images ». Ainsi *Roman-Photo* ne raconte pas vraiment une histoire, mais plutôt des possibilités d'histoires ». J.M

www.jacquesmonory.com

Oeuvres présentées :

Roman-photo n°7, 2007 *
Huile sur toile, 100 x 100 cm

Spéciale n°60. Cinéma, 2008
Huile sur toile, 100 x 233 cm

Nuit n°39, 2002
Huile sur toile, 100 x 100 cm

Courtesy de l'artiste, Paris



LAURENT MONTARON

Né en 1972 à Verneuil-sur-Avre
Vit et travaille entre Paris et Rome (Italie)

Laurent Montaron s'interroge sur la manière dont les médias façonnent nos représentations et continuent d'alimenter certaines de nos croyances les plus enfouies. Revendiquant une part de mystère et de sacré, les oeuvres de l'artiste touchent le spectateur autant qu'elles l'envoûtent.

À travers des dispositifs empruntés autant à la photographie qu'au cinéma, Laurent Montaron développe une oeuvre originale, misant sur un imaginaire, ou un inconscient collectif, et dont le travail s'approche d'une certaine «réalité fictionnelle», dont les références puisent autant dans l'histoire de l'art que dans la philosophie, la mode, ou encore la psychanalyse...

A propos de l'oeuvre *Melancholia* (2005) :

Encastrée dans le mur à un mètre du sol, une boîte dans laquelle circule un film en boucle. Pas de son, pas d'image, juste le mouvement aléatoire, infini et légèrement hypnotisant d'une bande magnétique qui se dépose sur elle-même avant d'être rembobinée. Prenant la forme d'un Space-Echo - un appareil musical analogique destiné à produire des effets d'écho et de réverbération - l'oeuvre nous donne à contempler les boucles sans cesse changeantes que produit sa bande magnétique.

Il est représenté par la galerie Schleicher+Lange, Berlin.

Oeuvre présentée :

Melancholia, 2005
Chambre d'écho à bande Roland RE-201 transformée, matériaux divers, cadre en bois, néon. Dimensions variables

Courtesy Collection Cypanga, Paris



VALÉRIE MRÉJEN

Née en 1969 à Paris
Vit et travaille à Paris

Valérie Mréjen reconstitue des épisodes de la vie courante, dont elle souligne l'absurdité ou la stridence en demandant à des acteurs choisis soigneusement pour chaque film de jouer les scénarios subtils qu'elle écrit elle-même.

Un sujet de prédilection qui habite ses films comme sa prose : le langage.

Contrairement à d'autres artistes de sa génération qui réalisent des productions filmiques complexes, à mi-chemin entre l'installation et la sculpture, ses vidéos sont d'une simplicité étudiée. Des plans frontaux et fixes, un décor quasi inexistant, une temporalité linéaire et l'absence d'effets spéciaux confèrent à ses mises en scène une apparente légèreté.

A propos de l'oeuvre *Capri* (2008) :

Un couple se dispute au rythme de répliques tirées du répertoire des téléfilms. Ces phrases toutes faites, clichés psychologiques et automatismes de scénaristes qui appartiennent au fonds commun et universel des dialogues de films, ont-ils encore un sens ? Mis bout à bout, permettent-ils de bâtir une scène ? Qu'en est-il de leur justesse ? Le second degré doit s'imposer. Pourtant, rattrapée par le jeu des comédiens, cette distance se désactive et s'effondre peu à peu.

« Mes vidéos mettent en scène des gens qui dialoguent ou soliloquent sans jamais parvenir à communiquer. Leurs paroles se heurtent aux limites des lieux communs d'usage, quelques expressions toutes faites leur font office de phrases ». VM

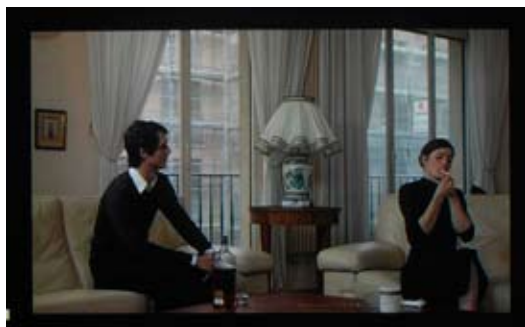
www.valeriemrejen.com

Oeuvre présentée :

Capri, 2008

Vidéo, durée 7 min

Courtesy de l'artiste



RAINER OLDENDORF

Né en 1961 à Lüchow, Allemagne
Vit et travaille à Paris

Le travail de Rainer Oldendorf est marqué par un recours constant à des références autobiographiques ainsi que par son intérêt pour le cinéma. Il utilise comme support la vidéo afin d'explorer les rapports entre l'espace d'habitation et l'espace médiatisé.

A propos de l'oeuvre *Marco I + II* (1995) :

Marco est un film réalisé étape par étape dans différents pays depuis 1995. C'est une série dont il existe, jusqu'à présent, 12 parties.

Ce long métrage tourné en 16 mm se développe progressivement, dans chaque lieu où l'artiste est invité à exposer. A l'exception du personnage central, (Marco Gallo) un ami de Oldendorf, les autres acteurs sont des personnes rencontrées dans les pays en question et certaines rejouent, des scènes de leurs films préférés.

Marco I + II ont été respectivement tourné à Düsseldorf en Allemagne et à la Biennale de Lyon.

Une séquence du film nous donne à voir un homme de profil qui prend une photo d'une femme assise sur un lit. Il semble que cette scène ait quelque chose de familier, on l'a déjà vue quelque part, pas exactement la même, mais presque similaire. C'est, en réalité, une photo exposée dans la galerie, celle-là même que l'homme a prise alors que la caméra les filmait sous un autre angle...

Cette singulière et étrange expérience de déjà-vu relève d'un procédé que Rainer Oldendorf déploie à différents niveaux pour interroger l'essence même de la question de la représentation : qu'est-ce qu'une image vraie ou fausse, à quoi renvoie-t-elle ?

Oeuvre présentée :

Marco I + II, 1995

Diaporama de quarante diapositives, vidéo, affiches, dimensions variables

Courtesy Institut d'Art Contemporain, Villeurbanne



JOAO PENALVA

Né en 1949 à Lisbonne, Portugal
Vit et travaille à Londres, Royaume Uni

La narration est capitale dans l'art de João Penalva, formé à juxtaposer des images avec des mots.

Ses images basées sur lentille, reflètent un monde extérieur, où son écriture devient une voix intérieure. Il travaille avec le film et la vidéo ou avec des copies de diverses images photographiques, souvent dans les installations composées qui combinent plusieurs medias artistiques, bruit et lumière. L'art de Penalva est à la fois physique, visuel et théâtral.

Il offre des réflexions condensées sur des données visuelles et sur des modulations précises des états émotifs.

A propos de l'oeuvre 336 rivières (1998) :

Cette fiction cinématographique est une véritable expérience temporelle de l'image mettant en jeu les questions de narration, d'interprétation, de traduction et autres adaptations.

336 rivières est un récit de roman familial qui se situe en Sibérie méridionale. Il est raconté en un long monologue sur fond de paysage, inaltérable tableau d'une nature remplie de micro événements. L'énumération des noms des 336 rivières constitue une étrange mélodie poétique, sorte de litanie noyée dans la lumière. Une voix suave, parlant russe sur le ton de la confiance, se fond dans un murmure ambiant et nous immerge progressivement dans les eaux froides et profondes du lac Baïkal.

Il est représenté par Simon Lee Gallery, Londres.

Oeuvre présentée :

336 Rivières, 1998
Vidéo, durée 1 min 27

Courtesy Frac Languedoc-Roussillon, Montpellier

BRUNO PERRAMANT

Né en 1962 à Brest
Vit et travaille à Paris

L'oeuvre de Bruno Perramant est toujours marquée par la violence, toujours hantée par des fantômes plus ou moins conformes aux représentations communes.

Il puise dans un ensemble d'images très vaste, issues de l'histoire de l'art, de l'information, du cinéma, de la littérature, etc.

A propos de l'oeuvre *Le dernier rêve, Pasolini, Monroe* (2002) :

Cette oeuvre fait référence aux fins tragiques. Ici celles de deux icônes du cinéma : Pier Paolo Pasolini et Marilyn Monroe. Il s'y trouve quelque chose de violent, mais on ne sait dire si c'est dans la torsion, dans l'application à sec de rouges sanglants sur un bleu bitumeux ou dans l'utilisation de ces taches noires qui pourrissent les chairs.

Oeuvres présentées :

Générique n°1, 2002
Huile sur toile, 73 x 92 cm

Le dernier rêve ; Pasolini, Monroe, 2002
Huile sur toile. Diptyque. 46 x 55 cm chacun

Soleil vert, 2011
Huile sur toile, 46 x 38 cm

Zorro n°1, 2011
Huile sur toile, 100 x 80 cm

Catwoman n°5, 2011
Huile sur toile, 46 x 38 cm

Courtesy galerie IN SITU / Fabienne Leclerc

ERIC RONDEPIERRE

Né en 1950 à Orléans
Vit et travaille à Paris

Eric Rondepierre explore les « angles morts » du dispositif cinématographique.

Son intervention consiste à choisir selon des critères bien définis, puis à extraire des photogrammes (c'est-à-dire des images qui apparaissent sur l'écran 1/24ème de seconde et qui sont invisibles lors d'une projection normale) pour ensuite les proposer sous la forme de tirages photographiques de grand format. Cette économie de l'image, souvent qualifiée de « conceptuelle », mobilise plusieurs registres (texte, peinture, cinéma, photographie) avec une rigueur qui n'exclut pas l'étrangeté ou l'humour.

A propos de la série *Annonce film* (1992-1993) :

Les textes publicitaires des bande-annonces (génériques, slogans, commentaires) viennent s'inscrire sur l'écran en un mouvement très rapide. L'artiste ralentit le film au magnétoscope ou à la table de montage de façon à choisir un photogramme où le texte n'est pas encore lisible, faisant tache au milieu de l'image. Toutes les annonces (film, vidéos, peinture) suivent la même procédure technique. Des différences néanmoins existent au niveau de la trame, de la source et du nombre de pièces. C'est ainsi que les images des *annonces films* sont prises directement sur le ruban filmique. La série comprend un total de 25 pièces (4 sont présentées dans cette exposition).

« Le principe de la tache touche à la fois le champ de la visualité et celui de la textualité : il s'agit plastiquement de taches de lumière ou de couleur dans l'image, il s'agit aussi textuellement de taches de sens puisque les mots sont saisis dans leur phase d'indéchiffrabilité ». Philippe Dubois

www.ericrondepierre.com

Oeuvres présentées (série *Annonce film*) :

Aimer, 1993
Tirage Argentique, 70 x 100 cm

Chasse, 1992
Tirage Argentique, 70 x 100 cm

Horreurs, 1993
Tirage Argentique, 69 x 93 cm

La fille du corsaire noir, 1992
Tirage Argentique, 70 x 100 cm

Courtesy Galerie RX, Paris

MARK RUWEDEL

Né en 1954 en Pennsylvanie, Etats-Unis.
Vit et travaille à Long Beach, Californie.

Mark Ruwedel travaille dans les régions désertiques de l'ouest des États-Unis, s'intéressant en grande partie aux traces et à l'effet de l'activité de l'homme sur le paysage.

Son oeuvre traduit à la fois sa loyauté envers le langage formel et le potentiel de la chambre grand format ainsi qu'un attachement important au tirage photographique et à l'esthétique qui en découle. Aussi conceptuellement ambitieux que géographiquement vaste, son travail se nourrit d'une touche personnelle qui témoigne de son propre regard sur la relation tumultueuse qu'entretiennent environnement naturel et expansion économique.

A propos des oeuvres présentées :

« Mark Ruwedel a réussi à faire de la photographie d'architecture une photographie dynamique, souvent en même temps documentaire, mais apte à rendre compte de l'intérêt de chaque bâtiment. N'hésitant pas à effectuer des cadrages serrés ni même à entrer dans le sujet en isolant des détails, il nous offre une belle moisson colorée de ces édifices qui, derrière des aspects kitsch, sont chacun représentatifs de toute une époque (les années 20) où l'architecture égyptienne était ainsi revisitée grâce aux salles de cinéma.

Certains de ces édifices ont disparu ou ont été altérés depuis les prises de vues, certains autres sont très menacés, mais peuvent encore être sauvés, comme le cinéma le Louxor à Paris ou le cinéma Empress à Montréal ». Jean-Marcel Humbert

Oeuvres présentées :

Million Dollar Theatre, Los Angeles, CA, 1989
Photographie couleur argentique, 40,5 x 50,6 cm

Westlake Theatre, Los Angeles, CA, 1989
Photographie couleur argentique, 40,5 x 50,6 cm

Coliseum, Seattle, USA, 1984-88
Photographie couleur argentique, 40,5 x 50,6 cm

Rialto Theatre, Montréal, 1989
Photographie couleur argentique, 40,5 x 50,6 cm

Courtesy Galerie Françoise Paviot, Paris

HIROSHI SUGIMOTO

Né en 1948 à Tokyo, Japon
Vit et travaille entre Tokyo et New-York

Avec son œuvre protéiforme où se fondent illusion et réalité, poésie et métaphysique, les photographies de Hiroshi Sugimoto ont toutes une chose en partage : l'obsession du temps qui passe.

Pendant longtemps, l'artiste a photographié d'anciens théâtres à l'italienne transformés en salles de cinéma en réglant le temps de pose de son appareil sur la durée du film.

En 1978, une première série *Theater* offre une typologie de l'architecture théâtrale et baroque des salles de cinéma des années vingt et trente dans le middle-west américain qu'il poursuit en 1993 avec une série consacrée aux *Drive-in*, véritables archétypes du cinéma et mode de vie américain.

A propos de la série *Drive-in* (1993) :

Hiroshi Sugimoto fixe l'appareil photographique face à l'écran, le temps d'exposition étant égal au temps de projection du film. La pellicule n'enregistre du mouvement des images que l'accumulation du flux de lumière. La photographie révèle un écran blanc dont la source lumineuse met en exergue l'environnement extérieur à l'écran.

Il s'agit pour Hiroshi Sugimoto d'exposer le temps, son immatérialité dans le passage des images. Il recourt à une technique qui traverse l'histoire de la photographie, celle du temps de pose qui, à l'origine, permettait dans sa longueur d'impressionner une image sur la plaque photographique et aujourd'hui à contrario de réduire à une image vide une multitude d'images qui construisent une histoire. L'information est là, mais le spectateur ne peut la déchiffrer.

Oeuvres présentées :

Stadium Drive-in, Orange, 1993
Photographie noir et blanc, 50,8 x 61 cm

Los Altos Drive-in, Lakewood, 1993
Photographie noir et blanc, 42,5 x 54,4 cm

Courtesy Frac Basse-Normandie, Caen

Nous remercions tout particulièrement

Les artistes,

Les prêteurs :

Collection privée

Collection Cypanga, Paris

Frac Aquitaine

Frac Basse-Normandie

Frac Ile-de-France/Le Plateau

Frac Languedoc-Roussillon

Frac Limousin

Galerie Air de Paris

Galerie art : concept

Galerie Chez Valentin

Galerie Gastaud

Galerie In Situ / Fabienne Leclerc

Galerie Kamel Mennour

Galerie Loevenbruck

Galerie Françoise Paviot

Galerie Poggi

Galerie RX

Galerie Schleicher/ Lange

Institut d'art contemporain- Villeurbanne/ Rhones-Alpes

Conception, organisation et réalisation :

Caroline Bissière et Jean-Paul Blanchet avec Eglantine Bélètre

Communication, presse :

Céline Haudrechy

Régie :

Emmanuel Adelmant, Laurence Barrier, Vincent Farkas, Fabrice Gallis, Alexandre Langlois, Jean-Philippe Rispal

Médiation :

Jean-Philippe Rispal

Accueil :

Laurence Barrier

PRESSE :

Pour toutes demandes, merci de contacter :

Céline Haudrechy - 05 55 95 23 30

celine.haudrechy@cacmeymac.fr

Un évènement soutenu par Parisart.com

Vernissage

samedi 23 mars à 18h

Lancement de la 10e édition du festival « Les Printemps de Haute Corrèze ».

Exposition

du 24 mars au 23 juin 2013

du mardi au dimanche de 14h à 18h

Tarif : 4 € // 2€ offre PHC 2013* // gratuit pour les moins de 12 ans

*une place plein tarif achetée dans les cinémas partenaires (Egletons, Meymac, Neuvic, Ussel), donne droit à un demi tarif pour l'expo (sur présentation du ticket cinéma)



Exposition organisée dans le cadre de la 10e édition des Printemps de Haute Corrèze, dédiés au Cinéma

www.printemps-hautecorreze.blogspot.com

Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain

Place du bûcher

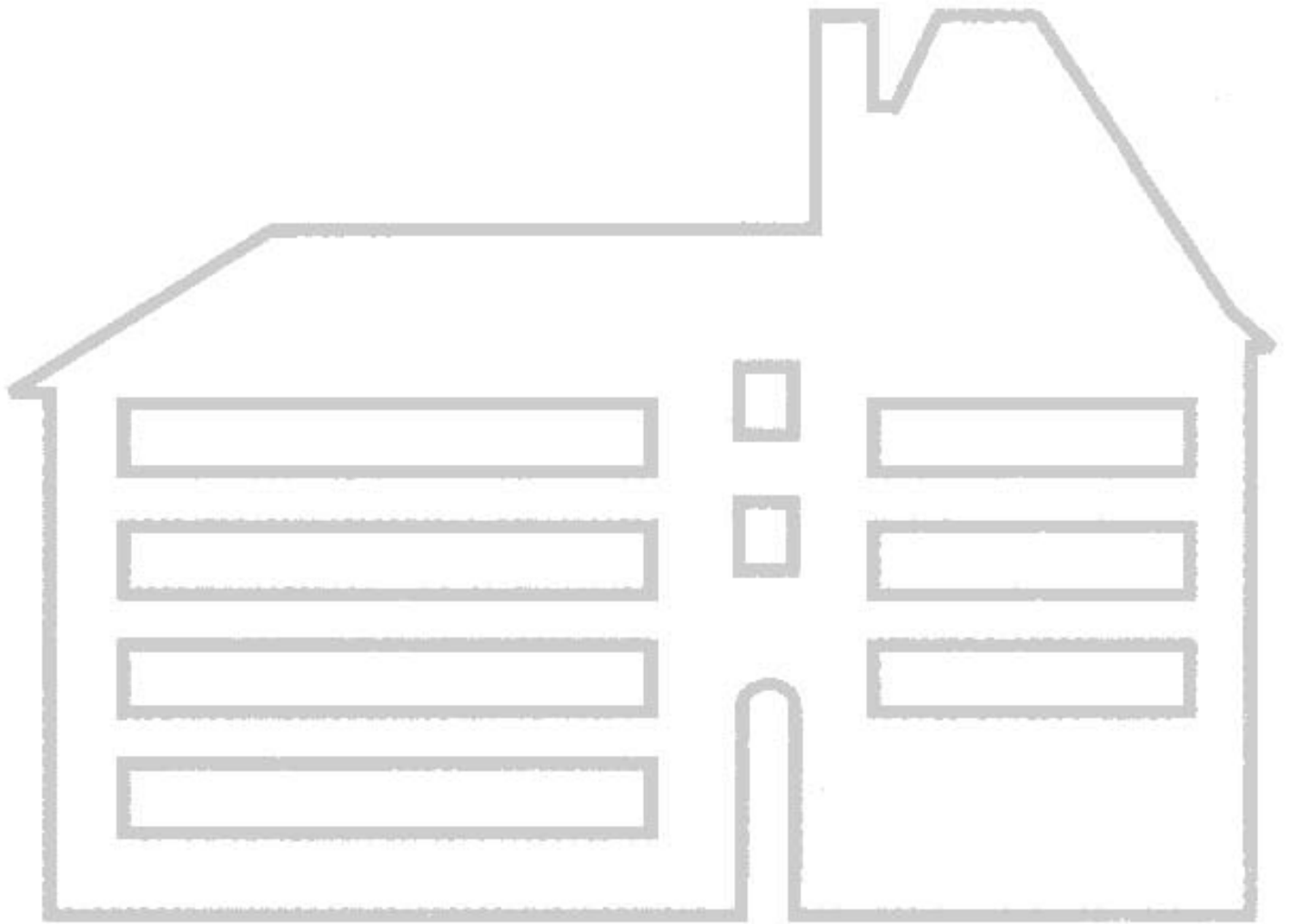
19250 Meymac

05 55 95 23 30

contact@cacmeymac.fr

www.cacmeymac.fr

L'Abbaye Saint-André, Centre d'art contemporain reçoit le soutien moral et financier du Ministère de la Culture - Drac Limousin, de la Région Limousin, du Département de la Corrèze, de la Ville de Meymac.



Abbaye Saint-André – Centre d'art contemporain
Place du Bûcher – BP 23
19250 Meymac
T 05 55 95 23 30 – F 05 55 95 69 95
www.cacmeymac.fr